



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

16 | 2020

Le conte, les mythes antiques, la Bible

Bible et littérature de jeunesse

Cahiers Robinson, n° 44, Arras, Artois Presses Université, 2018, 252 p.

Jean-Paul Sermain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/2957>

DOI : [10.4000/feeries.2957](https://doi.org/10.4000/feeries.2957)

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-194-2

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean-Paul Sermain, « Bible et littérature de jeunesse », *Féeries* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/2957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.2957>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.

© Féeries

Bible et littérature de jeunesse

Cahiers Robinson, n° 44, Arras, Artois Presses Université, 2018, 252 p.

Jean-Paul Sermain

RÉFÉRENCE

Béatrice Ferrier (dir.), *Bible et littérature de jeunesse, Cahiers Robinson*, n° 44, Arras, Artois Presses Université, 2018, 252 p.

- 1 La série des « Cahiers Robinson » s'occupe de la littérature de jeunesse, elle a consacré par exemple des numéros à Henri Bosco, à Hector Malot, à la comtesse de Ségur, à Le Clézio, à Prévert, à Disney, comme à des thèmes : figures parentales, bandes d'enfants, autres mondes, enfants sauvages, à la collection « Rouge et Or », à « la poésie de l'école » par exemple. Le numéro 44 met en rapport un texte immense par son étendue, sa vie historique, sa profondeur avec un domaine dont l'extension est sans fin, la littérature de jeunesse. Aussi cette entreprise ambitieuse ne pouvait-elle au mieux qu'offrir des exemples ponctuels et elle se qualifie d'emblée par la diversité des phénomènes qu'elle présente et combine. L'éclatement de son objet tient à l'ampleur du texte biblique lui-même comme de ses interprétations au fil du temps et des contextes, au choix de la traiter comme une œuvre littéraire et non un texte de foi, aux modalités toujours renouvelées de la littérature pour la jeunesse, et enfin aux multiples façons dont le texte littéraire s'approprie le texte biblique, différentes manières ou registres qui retiennent différents éléments à différents niveaux de la Bible.
- 2 L'introduction de Béatrice Ferrier, riche et un peu touffue, ouvre de nombreuses pistes et préfère laisser le lecteur s'orienter et former lui-même les cadres dans lesquels appréhender les contributions du volume. Le numéro n'est nullement organisé selon des distinctions poétiques, mais enchaîne les contributions dans un ordre très vaguement chronologique. On peut l'appréhender d'après les partages de son domaine : la part du lion est donnée à la littérature (ou la culture) contemporaine, et quelques articles remontent au XIX^e siècle et brièvement au XVIII^e siècle. Nous retiendrons plutôt ce qui est emprunté à la Bible, et comment il est traité dans le texte pour la jeunesse.

Nous distinguerons trois modes d'inscription de la Bible et donc trois types de liens entre les deux œuvres (que nous nous garderons de mettre sur une balance).

- 3 Le lien est faible quand la Bible sert seulement à inspirer les sentiments chrétiens, et parfois juste la conscience morale des personnages et sert ainsi à nourrir des leçons d'éducation. C'est le cas dans les *Contes moraux* de Stéphanie de Genlis (1784) examinés par Josiane Guitard-Morel (qui y repère « une positivité de la souffrance » et « la force du juste ») ; dans les *Contes et légendes* des frères Grimm, où « la coloration chrétienne s'effectue à travers un vocabulaire de la piété », Dominique Peyrache-Leborgne s'attachant surtout à montrer que les Grimm proposent deux modèles éthiques masculin et féminin très différents, et confirmant ainsi les conclusions de Ruth Bottigheimer dans *Grimm's Bad Girls and Bold Boys. The Moral and Social Vision of the Tales* (Yale U. P., 1987) ; dans pour « *Flambeau chien de guerre et Gédéon* de Benjamin Rabier relus au prisme biblique » par Laurence Messonnier. Le lien peut être une analogie de l'œuvre de fiction avec une figure ou un épisode biblique : ainsi en va-t-il dans la « Réécriture biblique dans *L'Odyssée de Py* » (étudiée par Christine Prévost) ; ou « Dire le nom – À propos de Madeleine L'Engle » (phénomène examiné par Chantal Lapeyre et Jean-Louis Bischoff) ; ou dans « L'évolution du mythe de Jonas dans la littérature d'enfance et de jeunesse » qui, selon Lydie Laroque, se concentre sur l'épisode du séjour dans la baleine ; ou encore dans « D'Ézéchiël 37 à la culture zombie contemporaine : un aller-retour », entre les morts-vivants et la vision par le prophète des os bientôt restitués à la vie par Dieu, selon Catherine Vialle et Olivier Rota. Cette analogie peut reposer sur la présence d'un acteur de la Bible, comme dans « La jeune fille et l'ange déchu dans deux cycles fantastiques contemporains pour la jeunesse » lus par Isabelle Olivier ; ou dans « Mythes et motifs bibliques dans le théâtre pour la jeunesse : une ouverture sur le monde » analysée par Laurianne Perzo. Un troisième type de lien s'observe dans les textes qui adaptent la Bible et en réécrivent des moments illustres pour un public jeune et dans un langage simplifié souvent soutenu par les illustrations. Ce sont ces transpositions qu'ont étudiées Guillemette Tison (« L'apologétique à hauteur d'enfant : la comtesse de Ségur », qui encadre ses morceaux bibliques des dialogues des enfants qui les reçoivent et en remarquent l'archaïsme, l'injustice ou la violence) ; Isabelle Hautbout (« Le premier meurtre raconté aux enfants. Abel et Caïn dans la littérature éducative au XIX^e siècle ») ; Marie-José Fourtanier (« La figure de Moïse entre histoire, fiction et moralisation dans trois romans pour la jeunesse ») ; Éléonore Hamaide (« *Une bible* de R. Dautremer et P. Lechermeier : livre religieux, réinterprétation laïque ou album expérimental ? »).
- 4 Ce recueil nécessairement éclaté montre la prégnance de la Bible et l'extraordinaire diversité des usages qu'en font les auteurs pour la jeunesse, de leurs intentions morales et pédagogiques, comme des genres pratiqués en ce domaine (nous avons laissé de côté la transformation en Lego repérée par Florence Gaiotti). Le bilan en même temps conduit plutôt au désenchantement : ces transferts n'apportent aucun éclairage sur la Bible elle-même ; ils montrent au contraire combien vieillissent vite les textes pour la jeunesse : les auteurs des contributions au volume ont presque toujours mis en évidence dans l'appropriation de la Bible des choix pédagogiques ou existentiels qui nous sont profondément étrangers ou même antipathiques, ou, pour les plus contemporains, si datés déjà que l'obsolescence les menace dès leur naissance.

AUTEURS

JEAN-PAUL SERMAIN

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3